

Guérison par addition

"La guérison n'est possible qu'en tant qu'accident,
comme événement :
cela ne dépend pas de la volonté ou de l'intention.
Arrive. Comme écrire.
Plus il y a de volonté et de but derrière,
plus il s'évade, plus il refuse ».
(Claudia Masin, Guérir et être guéri)

La psychanalyse est née comme une tentative de guérir ces maladies que la médecine ne pouvait pas guérir, cependant, c'est Freud lui-même qui nous a avertis de la fureur des curandis, puis Lacan a déclaré que la guérison se produit en plus.

Quelles implications cela implique-t-il que la cure, dans une psychanalyse, vienne en complément? De quelle cure parle-t-on, ou plus précisément, que guérit une psychanalyse ?

« Plusieurs fois j'ai eu à entendre de mes patients, après que j'aie promis la guérison ou le soulagement au moyen d'une cure cathartique, cette objection : Vous le dites vous-même ; il est probable que ma souffrance est liée aux conditions et aux incidents de ma vie ; vous n'y pouvez rien changer, et puis, comment comptez-vous m'aider ? A quoi j'ai pu répondre : je ne doute pas qu'il serait plus facile au destin qu'à moi de le délivrer de sa souffrance. Mais vous serez convaincu que le gain est grand si nous parvenons à changer votre misère hystérique en malheur ordinaire. Sigmund Freud, Sur la psychothérapie de l'hystérie.

Je choisis ces mots du Maître, prononcés à la fin de 1800, comme un coup de pied pour réfléchir à ce qui guérit, si c'est le cas, une psychanalyse. Je n'ai pas choisi ce paragraphe au hasard. Il m'importait particulièrement parce que j'y trouve une position invariante et je comprends que l'invariant est ce qui fait la spécificité de notre pratique : son éthique. Freud, sujet de son temps, et incapable d'échapper au positivisme de son temps, promet, mais ne promet pas tout. Elle ne promet pas une vie idéale, sans souffrance, de pur bonheur, mais plutôt un changement, un passage de la souffrance névrotique à la souffrance propre de la vie. Appels à générer la confiance dans un travail qui implique subjectivement l'analysant, s'éloignant de la place du sauveur ou du curateur. La spécificité de la cure psychanalytique,

en tant qu'elle doit donner lieu à l'émergence de l'inconscient, impose à Freud la nécessité d'une méthode et de conditions qui la rendent possible : la règle fondamentale, contrepartie essentielle de l'assomption de l'inconscient, et son corrélat nécessaire chez l'analyste : attention flottante. L'analyste est celui qui écoute, dans le cadre du transfert, à partir d'une position d'abstinence. De quoi s'abstient-il ? De mettre en jeu son fantasme, de répondre à partir de là à la demande du patient, d'intervenir depuis sa place de sujet, alors qu'il s'agit de l'apparition du sujet de l'inconscient de l'analysant. Le désir de l'analyste est un lieu vide, il ne part d'aucun idéal a priori de santé, il n'a pas de buts préétablis de guérison, ni d'adaptation du sujet à une certaine réalité, pour cette raison « la guérison se produit dans ajout".

A l'heure actuelle, le discours de la science suppose un abandon progressif de la clinique. Les questions que l'on pose au patient depuis l'Antiquité : qu'est-ce qui ne va pas chez lui ? depuis quand ? à quoi l'attribuez-vous ? qui invitent à la parole restent au second plan et à leur place viennent la généralisation des protocoles, la segmentation du corps et la dispensation massive de médicaments ainsi que la liste des astuces et des techniques qui cherchent l'adaptation du sujet à la règle. D'autre part, la clinique psychanalytique n'est pas déterminée par une structure figée, ni par des protocoles qui la déterminent. L'orientation de la cure ne s'inscrit pas dans une perspective universelle, mais au contraire, elle s'oriente vers la solution unique que chaque sujet peut trouver face à la logique de la castration. Le point auquel chacun arrive sur ce chemin ne peut être anticipé. Il s'agit de repérer la logique particulière de chaque patient pour intervenir à partir de là, se laisser prendre par le transfert, devenir la cause du désir du sujet comme semblant d'objet a, produire les torsions qui donnent lieu à un mouvement qui permet le passage du dit dans le dire et avec lui les changements de position subjective de l'analysant, par rapport à l'Autre et ses petits autres, générant de nouvelles distributions dans l'économie de la jouissance, un savoir-faire avec le symptôme et l'opportunité pour un sujet de découvrir et de soutenir son propre désir. Lacan soutient que l'acte éthique est celui qui est conforme au désir du sujet, et l'acte non éthique, l'acte coupable, est celui dans lequel le sujet cède - c'est-à-dire renonce - à son désir.

-Avez-vous agi conformément au désir qui l'habite ? C'est une éthique relative au discours. Relatif à la parole qui agit et modifie le sujet dans son rapport à la réalité. Ce n'est pas un beau dire littéraire, ce n'est pas de l'oratoire ou de la rhétorique, c'est une position à partir de laquelle on le dit, on l'énonce. Ainsi, le sujet de la parole, le sujet de l'énonciation, le sujet de l'icc est privilégié et non le sujet de l'énoncé, de la compréhension. Avec Freud, nous découvrons que les mots sont capables de rendre les gens malades, mais aussi de guérir. Comme? Écouter ce qui résonne, établir de nouvelles combinaisons, créer d'autres versions, vider des sens prédéterminés. Cette orientation subvertit directement l'approche de la psychothérapie classique qui part de partie de l'endoctrinement et du savoir constitué. Il ne s'agit pas des normes dont ou de tel cadre, bien que nous puissions nous en servir, mais ce sera l'analyste qui, par son acte, donnera existence au CCI dans chaque cas, opérant sur ce langage, que ce soit par l'interprétation, coupure ou silence, pour que naisse une nouvelle expression capable d'articuler le désir du sujet. Écouter sans comprendre, pour que le sujet puisse réparer-reconnaître- la souffrance, la douleur, l'aliénation à l'Autre, les réponses coagulées, la détermination significative, leurs joies ; se positionner différemment. La guérison, donc, ajoutée à la réparation, en distinguant ce qui ne se distinguait pas auparavant, en reconnaissant dans ce discours que nous croyions être le nôtre, mais qu'il nous a été imposé, le manque structurel qui fera surgir un nouveau désirant et vital. position. La psychanalyse ne guérit pas la castration, le manque d'être, il n'y a pas de rapport sexuel ou la femme n'existe pas ; la psychanalyse ne guérit pas le manque structurel, au contraire, si la psychanalyse nous guérit de quelque chose, c'est du leurre de la complétude et du « rien n'est impossible », si à la mode ces temps-ci. La psychanalyse nous guérit du leurre qui soumet le sujet à un travail incessant pour combler le manque de l'Autre, répondre à sa demande, remplir ses mandats, rendre son impuissance impossible en croyant que tout est possible, jouir des impératifs du surmoi, payer de son souffrance pour le renoncement à son désir. Et ce sera dans ce mouvement que mettra en jeu le manque, celui qui cause et motorise le désir, articulé mais non articulé, perçant le réel par le symbolique, traversant le fantasme, séparant de cet Autre primordial, dépassant le père pour conditionner de s'en

servir, de reconnaître l'impossible, que le sujet pourra habiter son désir et ce monde, amoureuxment lié aux autres, averti des points fantasmatiques qui le déterminaient, faisant muter, un peu à chaque tournant de ce travail, son souffrance névrotique pour savoir-faire avec votre symptôme et pouvoir affronter les malheurs ordinaires que, sans aucun doute, la vie vous apportera.

Gabriela Siri
mai 2023